

3.15 | Introduction de la table ronde > Médiation sur le klima (κλίμα)



Jean RICHER

Architecte
Atelier de recherche temporelle

Après deux jours de colloque, vous devez avoir la tête pleine de beaucoup de choses : je vais donc vous dire des choses extrêmement simples. Il n'y aura ni textes ni graphiques.

Cette présentation s'appelle Klima : une approche d'adaptation. Il n'y a pas de faute d'orthographe sur le terme de climat. Il s'agit là du terme grec, celui donné en -400 avant notre ère par un astronome du nom d'Eudoxe de Cnide, qui concerne une inclinaison.

J'entends par là que le terme de « climat » tel que nous l'utilisons aujourd'hui, à savoir les conditions atmosphériques, n'est qu'un terme très récent et que très longtemps « climat » a plutôt indiqué une zone géographique, ou plus exactement des parallèles de référence.

I. FAIRE DU LIEN

Nous revenons donc à la question locale et l'adaptation pose cette question-là, qui n'est pas une question globale, mais bien une question au cas par cas. C'est aussi pour ça que tout le débat qu'on peut avoir sur « digue » ou « pas digue », doit à chaque fois, avoir un questionnement purement local.

Je suis là pour vous présenter deux expériences de médiation. Vous avez compris qu'on va parler de culture. La première est en cours, et la deuxième vient de s'achever.

Concernant la première, elle est née, réellement, des ateliers dynamiques littorales tels qu'ils ont été proposés par le Ministère, et Frédéric Ruysschaert ce matin nous en a parlé.

Et je tiens à dire tout l'intérêt que j'ai eu à participer à ces ateliers, qui mélangeaient à la fois des chercheurs, des scientifiques, des élus, des techniciens issus des services de l'État et des collectivités, ainsi que des aménageurs, des faiseurs, des fabricants du territoire que sont les architectes ou les urbanistes, voire les paysagistes. Et que c'était, en tout cas, de mon expérience professionnelle, la première fois que l'on faisait travailler pendant huit mois des disciplines aussi séparées habituellement, pour un objectif commun. Et c'était un grand plaisir.

De ces ateliers dynamiques littorales, on a tiré quelques conclusions. Et, pour nous la nécessité, de faire du lien.



Diapo 03 > Les ateliers Dynamique(s) Littoral de la DEB

En fait, si on regarde bien les mécanismes à l'œuvre aujourd'hui : on a un monde scientifique qui produit de la connaissance, de manière formidable. Nous avons des gestionnaires, et l'un vient d'en parler juste avant moi, donc, qui sont dans l'action la plus immédiate.

Et puis le grand public, ou tout du moins tous les publics. Est-ce que les élus et les citoyens peuvent être séparés ? Je ne le pense pas, donc on va dire tous les publics.

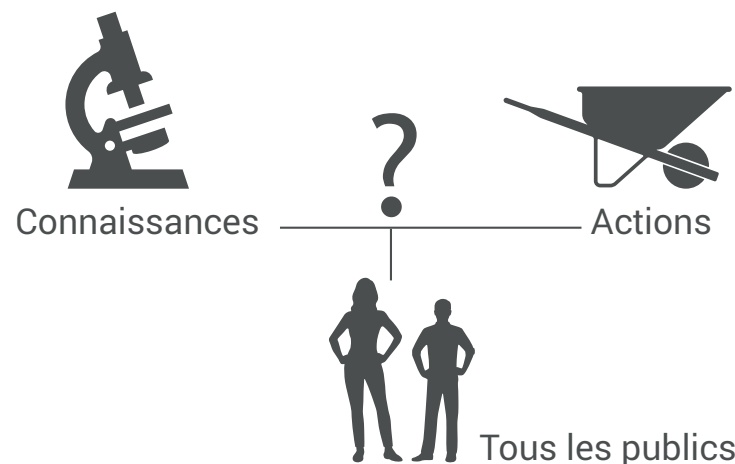
Et la question qu'on peut se poser, c'est de savoir s'il y a un lien qui est fait entre ces trois mondes : le monde scientifique, le monde de l'action, et tous les publics. À mon sens non. Et c'est justement ce qui est très dommage.

À mon sens non, hormis effectivement quelques expériences : le GIP aquitain nous en a présenté une ce matin, entre autres. Mais il y a une nécessaire traduction qui reste à faire. Traduction, parce qu'en fait on ne se comprend pas toujours entre disciplines. La définition d'une traduction c'est de faire passer d'une langue à l'autre, donc c'est de faire passer. Et c'est ce que nous, à titre associatif, nous avons décidé d'essayer de faire. Je tiens à dire, juste, en guise de « boutade », qu'une traduction libre - et c'est la définition du dictionnaire même - c'est une adaptation.

Donc en fait on s'engage à faire l'adaptation d'adaptations.

On a donc fondé une petite ONG qui s'appelle Klima - «κλίμα» - dont le travail consiste à essayer de faire émerger des nouvelles approches d'adaptation, en prenant les rivages comme laboratoires, parce que c'est là où les rythmes sont les plus clairs. Et nous pensons, c'est une conviction intime, que la question du temps et la question des rythmes sont essentielles dans les stratégies d'adaptation.

Et puis, comme je vous le disais, il est très important de faire du lien entre les choses. Il se peut que sur un territoire il y ait parfois des études, des actions très proches qui ne se parlent pas ; comme il se peut qu'à deux extrémités du monde il y ait des expériences très proches qui se fassent et dont on n'a pas connaissance mutuellement. Ce que nous désirons faire, c'est une mise en résonance. Et, par le terme de mise en résonance, j'en appelle à la résonance telle que la définit le sociologue Hartmut Rosa. Son dernier livre vient de sortir. Si vous ne l'avez pas lu, courez l'acheter juste après ce colloque.



Diapo 04 > Liens

Manifeste

1. Faire émerger de nouvelles approches d'adaptation
2. Les rivages comme laboratoires d'adaptation
3. Développer une pensée du lien et de la résonance

Communauté et Collaborations Climatiques
Converging Coastlines Cartography
Carnets de la Création Climatique
Chercher, Concevoir, Contribuer

Diapo 05 > Manifeste

Quelques actions qui sont liées, donc, à cette ONG Klima.

Un premier chantier qui s'appelle Converting coastline cartography, consiste à mettre en relation cartographiquement des expériences d'adaptation au changement climatique, donc des expériences heureuses.

J'ai oublié de vous dire : l'essentiel c'est que nous ne croyons pas, en fait, à une vision catastrophique ou terrible de l'avenir. Nous avons toujours la possibilité de choisir notre futur. C'est justement l'ambition de cette période et c'est pour ça qu'elle est fascinante, c'est que nous avons la possibilité de nous adapter favorablement à l'avenir.

Ce que nous voulons faire avec cette carte, c'est mettre en relation des expériences qui auront été éditorialisées, c'est-à-dire qu'on les aura analysées. Et on ne mettra sur cette carte que celles qui sont les plus vertueuses. Elle est déjà en ligne d'ailleurs.

J'ai aussi oublié de vous dire qu'elle a le soutien du Ministère de la Transition écologique et solidaire, que nous remercions vivement. Et elle est amenée à évoluer, à se développer durant l'année 2019.

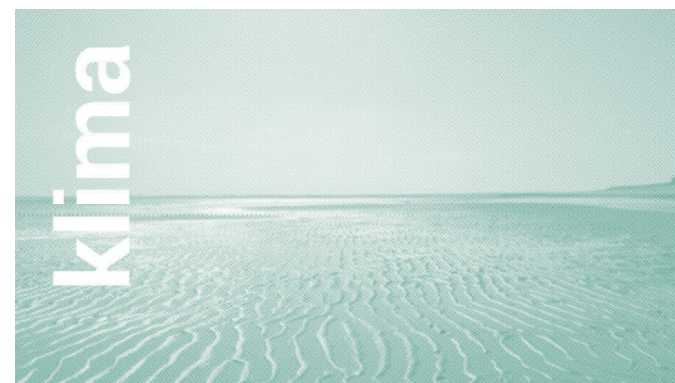
Parce que ça ne suffit pas toujours, nous avons décidé d'approfondir avec les auteurs, qu'ils soient scientifiques ou praticiens, les projets d'adaptation. Et nous avons donc, en parallèle créé des carnets, qui sont associés à cette carte et qui s'appellent les carnets de Klima.

Le premier est sorti hier. Il s'appelle « Nouveaux pertuis ». À nouveau, une question sémantique. Un pertuis c'est une ouverture, un passage. Et suite à la tempête Xynthia, nous nous sommes interrogés pour savoir qui, en Charente-Maritime, avait décidé de faire autrement que de s'adonner à la défense totale.

À nouveau, dans mon esprit, l'idée n'est pas du tout de dénir la défense, c'est juste de trouver à chaque fois la meilleure solution d'adaptation. Premier carnet, donc, avec un certain nombre d'acteurs. Vous irez sur le site Klima.org et vous pourrez le lire. En tout cas il y a un article fait par Patrick Bazin dont vous avez entendu le projet Adapto tout à l'heure.



Diapo 06 > Converting Coastlines cartography



Diapo 07 > Carnets de klima

Nouveaux pertuis Automne 2018

Adapto, des démarches de gestion souple du trait de côte
Patrick Bazin, Conservatoire du littoral

Littoral +2°C Réaménagement du secteur du Vieux Port de La Rochelle dans le cadre du PAPI
Barthélémy Schlumberger, agence Landescape

Retour sur un futur. Imaginer l'île d'Oléron en 2070
Hortense Goupil, Oscar Schlumberger & Emilien Josseau, architectes

Dolus d'Oléron, devenir un laboratoire du littoral évolutif
Entretien entre Grégory Gendreau et Jean Richer

LittoSIM, une modélisation participative pour une gouvernance environnementale*
Nicolas Becu, laboratoire LIENSS de l'université de La Rochelle et Marianne Rulier, Pays de Marennes Oléron

L'île mystérieuse
Marie Bouthier & Anouck Lemarquies, Demi-tour de France

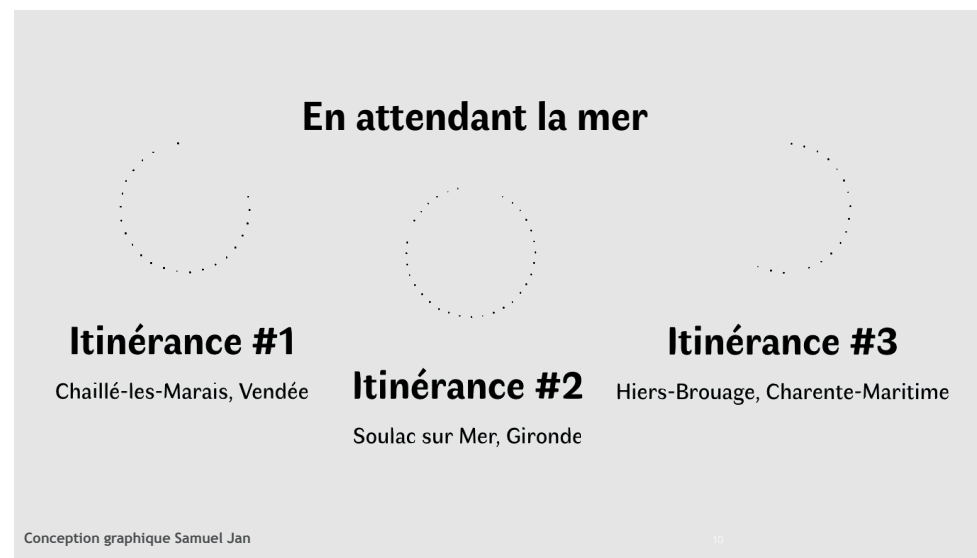
Diapo 08 > Nouveaux pertuis

II. WEBDOC EN ATTENDANT LA MER

La deuxième expérience que je vais vous présenter aujourd'hui est réalisée. Il s'agit d'un web doc. Lydie Gianella Goeldner hier appelait à la médiation paysagère : eh bien, nous avons tenté de le faire. Ce qui nous a paru assez évident, c'est qu'en fait, ce qui est développé par les scientifiques, ou même les connaissances de base, sont parfois méconnues du grand public et qu'il était essentiel de revenir sur la question des anciens rivages.

Le monde scientifique sait que les rivages ont beaucoup évolué dans le temps. Il n'est pas certain que tous les publics le sachent. Notre volonté, c'était donc de montrer quelques mobilités historiques du trait de côte. C'est pour cela que tout à l'heure, lors de la représentation du GIP aquitain, il y a une question d'un archéologue sur la question de la culture, qui aussi me semble très importante. C'est-à-dire que je ne crois pas qu'on puisse séparer la question scientifique des questions culturelles. Et le débat public peut aussi se nourrir de l'histoire : ça a été longuement montré suite à la tempête Xynthia. C'est aussi ce que ce web doc veut démontrer.

Nous avons donc réalisé, avec trois scientifiques et trois photographes professionnels, des itinérances sur les anciens rivages de la mer, sur des falaises mortes du Sud-Vendée, des paléorivages dans le Haut-médoc, ou encore dans l'ancien havre de Brouage. Ces dialogues, en fait, qui se fondaient sur une méthodologie développée par un sociologue, Jean-Yves Petiteau, qui s'appelle la méthode des itinérances, a conduit à une retranscription quasiment mot à mot des discours des scientifiques. Commençons.



Diapo 10 > En attendant la mer

Brouage

Nous voici à Brouage, en Charente-Maritime, avec Thierry Sauzeau, l'historien qui est intervenu hier. Nous sommes sur la citadelle en fin d'entretien. Voici ce que Thierry Sauzeau dit :

« La vision prospective de ce marais, telle que je l'imagine, repose sur deux éléments importants. Le premier consiste à regarder les virages, dans les modes de développement et les activités qui ont fait ou transformé ces territoires-là. Lorsque ce territoire est passé de la production du sel à la production des huîtres, deux activités qui n'avaient pas grand-chose à voir l'une avec l'autre, nous sommes en droit de nous demander : qui procéda à ça ? En fait, l'étude fine montre que les choses se sont faites de manière progressive, et qu'il y a une forme de continuité. Ce sont bien les mêmes acteurs et les mêmes familles qui se sont impliquées. Si vision prospective il peut y avoir, c'est peut-être dans ce domaine-là, en se disant que les acteurs d'aujourd'hui doivent être invités à s'approprier les nouvelles modalités et les explorer eux-mêmes. »

Alors, si vous m'avez suivi, Thierry Sauzeau parlait de deux points prospectifs : le deuxième, vous le connaîtrez en lisant le web doc. Toc.



Diapo 11 à 13 > En attendant la mer - Brouage

Soulac-sur-Mer

Nous voici maintenant sur la plage de l'Amélie, donc à Soulac-sur-Mer en Gironde, avec Frédéric Eynaud, qui est paléo environnementaliste, et Sébastien Zaragosi, qui est géologue. Là, on descend sur la plage. Frédéric Eynaud prend la parole et dit :

« Regardez, là déjà, un vestige archéologique. Juste un petit bout de tesson de poterie dans la dune : ça, c'est quelque chose de brûlé. Et ça, c'est de la poterie. Les occupations gallo-romaines font la particularité de ce site. Je vous rappelle que nous sommes sur une plage. On cherche la ville qui serait à l'origine de cette forte densité d'habitat, ayant donné autant de vestiges archéologiques, et on n'en a pas la trace. Cette ville est très probablement sous l'eau. C'est un petit mythe de l'Atlantide, en quelque sorte : cela se véhicule ici dans la tradition orale, et des cartes la montrent ici, à peu près sur la zone de l'île de Cordouan. La ville s'appelait Noviomagus. Cela aurait été, à l'époque gallo-romaine, un centre très stratégique entre Burdigala, donc Bordeaux, et (Sète), qui était plus au nord. Des indices de ces occupations humaines sont présents sur 15 kilomètres de côtes, sous la forme de petits débris, avec une énorme densité. Cela prouve que c'était très dense en termes de présence humaine. »

On a donc là un rivage qui a avancé, laissant des vestiges d'une société humaine importante sous les flots.



Diapo 14 à 16 > En attendant la mer - Soulac-sur-Mer

Chaillé-les-Marais

Là, je m'apprête à faire un exercice qui est très compliqué : vous allez très vite comprendre pourquoi. Nous sommes à les Chaillé-les-Marais, avec Éric Chaumillon. Je vais faire une sorte d'exercice de ventriloque. Il est là, et je vais parler pour lui. Donc Éric parle :

« Pour le grand public, mélanger des échelles de temps est très compliqué, car trois échelles de temps coexistent. D'abord, l'échelle de temps de la formation des cailloux : pour simplifier, 200 millions d'années. Personne n' imagine ce que c'est que 200 millions d'années, en fait.

Après, il y a 1,8 million d'années, lorsque l'érosion dégrade les roches tendres. Qu'est-ce que c'est qu'un million d'années ? C'est le début du quaternaire. C'est donc le début de la période où survient, à peu près tous les 20 000 ans, une variation du niveau de la mer d'une ampleur de 100 mètres. Tous les 20 000 ans, la mer baisse de 100 mètres, puis elle remonte : ces pulsations sont naturellement terribles pour le paysage.

Enfin, il y a 10 000 ans, le dernier maximum glaciaire, on était à moins de 130 mètres sous le niveau actuel. Et puis, à partir de -100 000 ans, on commence à remonter. Cela correspond à la profondeur maximum des talwegs que nous avons sous nos pieds, - à l'endroit situé sur l'île de Chaillé-les-Marais - enfin je veux dire, dans le Marais poitevin. La mer commence à pénétrer alors dans ces rias. De -10 000 à -6 000, elle franchit le dernier mètre, qui l'amène à -6 mètres sous le niveau actuel. »

Alors évidemment, pour vous qui êtes un public averti, ce battement de la mer de 100 mètres en altitude, ça vous paraît assez logique : ça rappelle pour certains de vieux cours d'université. Mais je vous assure que pour un public large, ces notions sont totalement ignorées.

C'est là où la médiation paysagère et historique apparaît extrêmement cruciale.



Diapo 17 à 19 > En attendant la mer - Chaillé-les-Marais

C'est que, par rapport aux prévisions, qui sont effectivement alarmantes, d'élévation du niveau de la mer, il n'y a pas que celles-ci : la raréfaction de la ressource en eau ou l'élévation des températures peut-être aussi interrogée.

Mais en tout cas, toutes ces notions-là, lorsqu'elles sont remises dans une perspective historique, y compris que l'homme a pu connaître, c'était ce que nous avons pu voir précédemment avec Frédéric Enault en Gironde ; eh bien, toutes ces notions-là, contemporaines, remises dans une perspective historique, montrent autre chose. Et il est clair que la médiation apparaît comme essentielle, si nous ne voulons pas nous rater vis-à-vis d'un public large.

Bon. Je vous ai donc présenté nos deux expériences : une carte de l'ONG Klima, et « En attendant la mer ». Pour cette carte, toutes les aides sont les bienvenues.

Et donc aujourd'hui, j'ai oublié de vous dire l'essentiel : aujourd'hui c'était le lancement officiel de ce web doc, En attendant la mer, devant vous. Et en ce qui concerne la carte, on en appelle aux scientifiques, aux praticiens, aux élus présents, ainsi qu'aux étudiants, pour qu'ils nous aident à la réaliser.